

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent »

La longue prière de Jésus à la veille de sa Passion et de sa mort forme le chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean. Sa beauté tient sans doute en un entrelacs de mots qui se répondent les uns aux autres, comme c'est souvent le cas dans la littérature orientale. Le verbe « donner » revient à dix reprises, alors que le verbe « glorifier » apparaît cinq fois. Il semble bien que le verbe « donner » est tout à fait opportun dans la situation où se trouve Jésus, qui révèle ainsi le visage du Dieu d'Amour qui n'est que don, un don gratuit et immense. D'une certaine manière, Jésus va joindre le geste à la parole en donnant sa vie. Il faut sans doute traduire de manière plus compréhensible le verbe « glorifier », même si ce n'est qu'une approximation, par le verbe « manifester », voire « révéler », « montrer ». C'est, au sens littéral du terme, un moment « crucial » pour Jésus, qui remet entre les mains du Père « l'œuvre » que ce dernier lui a « donnée à faire ». Quelle est donc cette « œuvre » ? C'est « manifester [le] nom [du Père] aux hommes [qu'il] a pris dans le monde » pour les « donner » à son Fils. En d'autres termes, comme Jésus le déclare lui-même : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » Cette prière nous introduit dans cette profonde intimité qui lie le Père et le Fils. Ils ne cessent de dialoguer entre eux, comme le suggèrent les premières pages de la Bible : « Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance" » (Gn 1, 26). Le surgissement de ce « nous » au plein cœur du récit de la Création est à la fois une énigme et un coup de génie, une révélation. Le Dieu unique en qui nous croyons est loin d'être solitaire. Il est même, si on joue sur les mots, « solidaire ».

Il faut être « le disciple que Jésus aimait » pour apercevoir un coin de ce Mystère insondable qu'est Celui que nous appelons Dieu. Par bonheur, nous pouvons dessiner son visage

sous les traits mêmes de Jésus, parfait reflet du Père (cf. He 1, 3). Si Jésus nous a donné la prière du *Notre Père*, qui est d'abord la sienne, voici une prière qui lui est bien plus personnelle. Jésus « rend compte » à son Père de la mission qu'il a reçue et accomplie. Il la remet entre ses mains. C'est moins un bilan qu'une promesse : « *Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.* » De manière très curieuse, on trouve quasi la même expression dans la parabole du père et de ses deux fils, plus connue comme étant la parabole « de l'enfant prodigue ». En effet, au fils aîné qui exprime sa colère et son ressentiment, le père affirme : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* » (Lc 15, 31). Ainsi peut-on deviner le véritable « visage » du Dieu qui est Amour et Don total. Faut-il dès lors en conclure qu'ayant mené à bien sa mission, le Fils peut quitter notre terre et nous livrer à notre propre sort ? Sa promesse va bien plus loin, puisque Jésus, le Fils bien-aimé du Père, ne cesse de prier pour nous, pour que nous prenions part à sa propre mission : connaître le Père et le Fils. Ceci commence par une attitude assez concrète : croire en Celui que le Père a envoyé pour que nous le connaissions en vérité. Et aussi par cette attitude dont rendent compte les Actes des Apôtres quand ils indiquent qu'après l'Ascension, les Onze se réunissent « *dans la chambre haute [...] avec Marie la mère de Jésus et ses frères* » où ils sont « *assidus à la prière* ».

On trouve une promesse similaire dans la première lettre de Pierre : « *Dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera.* » Après avoir célébré l'Ascension du Seigneur, et en attendant la Pentecôte, voici une invitation bienvenue : la joie est aussi une sorte de « signe de reconnaissance » de ceux et celles qui sont habités par la Présence aimante et mystérieuse du Fils qui nous fait connaître le Père, qui nous communique son Amour et, ainsi, demeure pour toujours avec nous.